

La décroissance comme projet fédérateur

David Murray

Québec, avril 2001. Pendant que 34 chefs d'État et leurs suites palabrent à huis clos sur l'opportunité de créer une vaste zone de libre-échange s'étendant de l'Alaska à la Terre de feu, dans la rue ils sont des dizaines de milliers à protester contre un processus de mondialisation inique qui étend ses tentacules à l'ensemble du globe. Nous sommes à l'époque des grands rassemblements visant à faire dérailler les négociations des grandes rencontres internationales, processus symboliquement lancé avec la fameuse bataille de Seattle en 1999. Puis survient un premier mort dans les rues de Gênes, suivi peu de temps après par les attentats du 11 septembre, un événement qui, avec la dérive sécuritaire qui s'en est suivie, a semblé refroidir les ardeurs d'une partie des contestataires de l'ordre établi.

2001 était toutefois marqué du sceau de l'optimisme pour les partisans d'un « autre monde possible ». C'est d'ailleurs cette année-là que fut mis sur pied le Forum social mondial (FSM). Dix ans plus tard, quel bilan pouvons-nous faire des actions de cette mouvance à laquelle on a attribué le qualificatif d'altermondialiste ? Si ce mouvement a sans conteste permis de jeter la lumière sur les mécanismes à l'œuvre dans le processus de marchandisation du monde, comme le démontre Raphaël Canet dans notre dossier (p. 6), force est d'admettre que les dix dernières années sont loin d'avoir vu le triomphe de forces résolument tournées vers le changement et à même de renverser la machine néolibérale. Ici ou ailleurs se sont succédés au sein des chancelleries du monde des gouvernements qui ont poursuivi sans relâche le processus de globalisation et reporté à plus tard tout engagement significatif, quand ils n'ont pas tout simplement récupéré à leur compte ou noyé certaines des idées mises de l'avant par les altermondialistes. Il n'y a qu'à voir comment fut abordée la dernière crise financière pour voir à quelle enseigne logent les dominants de ce monde. Les cadeaux faits aux institutions financières témoignent de leur volonté de suivre les desiderata de l'élite mondiale plutôt que d'entreprendre les changements qui s'imposent afin d'éviter que notre monde avide de croissance ne s'enfoncé davantage dans l'impasse.

Le blocage semble tel que certains se questionnent sur les réelles possibilités de changement ouvertes par le FSM. Dans notre dernier numéro, Ariane Cardinal et Nicolas Ottenheimer ont entre autres témoigné de leurs réserves face au dernier FSM, l'événement semblant désormais relever davantage du happening altermondialiste que d'un

véritable foyer duquel émergeront les politiques de demain. Cette lassitude a fait en sorte que dans les dernières années plusieurs militants ont tourné le dos aux grands sommets pour se consacrer à des luttes davantage ancrées dans le local. Marcel Sévigny rend compte dans ce numéro de ce qui anime les tenants de cette position (p. 7).

Mais entre ces deux tendances qui à première vue semblent s'opposer – celle globale du FSM et celle locale -- n'y aurait-il toutefois pas lieu d'établir un pont et de les concilier ? Les forums régionaux sont à cet égard un bon exemple d'initiatives qui permettent de redonner un sens à la lutte -- elle qui pourrait sembler s'être diluée au niveau du FSM, grande foire durant laquelle de multiples tendances se disputent l'ascendant pour régler les problèmes du monde. C'est que si les défis auxquels fait face l'humanité sont globaux, les approches localement adaptées sont quant à elles forcément plurielles. Et voilà probablement l'une des leçons positives à retenir du FSM, à savoir que « l'un des enseignements les plus féconds des forums sociaux réside dans le constat de l'immense potentiel transformateur de la diversité des initiatives de changement social », comme l'explique Raphaël Canet dans nos pages.

Et si les diverses tendances qui visent à édifier un monde plus juste et durable ne s'entendent pas toujours sur les enjeux à prioriser ou les tactiques à mettre de l'avant, elles partagent à n'en point douter des valeurs communes. Ainsi, pour pallier aux divergences et éviter l'éparpillement des luttes qui semblent faire le jeu des puissants, n'y aurait-il pas lieu d'avoir un projet fédérateur pouvant les réunir ? Un parapluie sous lequel pourrait s'intégrer l'ensemble des luttes ? Et si ce projet était la décroissance ? Surtout que face aux immenses défis qui frappent l'humanité et pour surmonter les différentes crises auxquelles elle est confrontée, les idées de la décroissance sont selon nous fort à propos pour constituer un horizon sur lequel fonder nos actions. La décroissance n'est évidemment pas un programme politique en soi. Mais c'est un cadre qui pose les jalons qui devraient selon nous guider nos actions.

Le FSM a 10 ans et sa forme actuelle est possiblement vouée à s'essouffler. Mais l'esprit qui anime ses artisans est quant à lui, espérons-le, loin d'être éteint. La marche du monde nous pousse parfois à désespérer. Mais tant que l'espoir de changement nous animera, imaginer un autre monde sera possible. Et c'est ce que nous continuerons à faire au sein du mouvement de la décroissance.